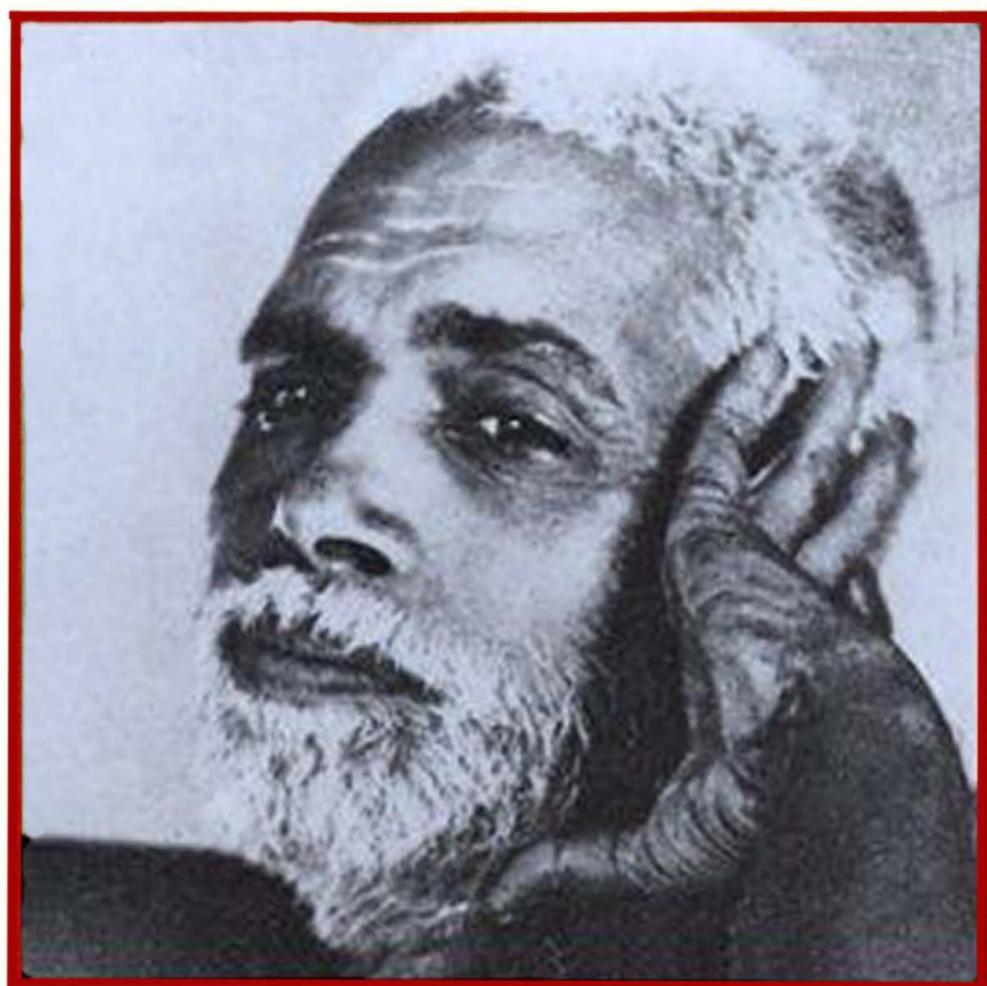


L'enseignement de Ramana Maharshi

Préface de Jean Herbert



Spiritualités vivantes

Albin Michel

De cette extraordinaire floraison de grands sages hindous qui apparurent vers le premier quart de notre siècle et dont l'enseignement se répand aujourd'hui de par le monde, le plus traditionnel est sans contredit Ramana Maharshi (1879-1950).

Après de longues années d'un rigoureux ascétisme solitaire, il était parvenu sur le plan de conscience de l'Unité. Pour lui, l'identité, dans un éternel présent, entre le moi et le non-moi, entre le Divin supracosmique et le divin dans le cœur de l'homme, était une vérité d'expérience constante.

Dans sa bonté envers tous ceux qui l'approchaient – et en qui il ne voyait que le "Soi" qui était aussi en lui, identique – il conseillait la recherche inlassable de cette vérité, en ramenant tous les problèmes et toutes les alternatives à la question fondamentale : "Qui suis-je ?"

Le Maharshi n'écrivait presque jamais, mais de pieux disciples ont parfois recueilli ses entretiens. Dans le présent volume, qui couvre une période de cinq ans (1935-1939), on trouvera en grand détail l'enseignement qu'il dispensait, les réponses qu'il donnait aux Indiens et aux Occidentaux venus lui soumettre leurs problèmes intellectuels, affectifs et autres.

pierre faucheux **apf** / Document : droits réservés



9 782226 023148

Publiphotoset, 75011 Paris

ISBN 2-226-02314-3

Volume E

Sur le plan mental ne s'intéresser qu'à une seule chose et y fixer son attention. Cet intérêt doit être si absorbant qu'il exclut toute autre chose. On atteint ainsi l'état d'absence de passions (*vairâgya*) et de concentration. On peut choisir la

concentration sur Dieu ou sur un mantra. Le mental acquiert la force de capter ce qui est subtil et de s'y absorber.

D. *Les distractions proviennent des tendances héréditaires (vâsanas). Peut-on les éliminer aussi?*

M. Oui. Plusieurs y ont réussi. Croyez-le! Ils y sont parvenus parce qu'ils croyaient qu'ils réussiraient. Les *vâsanas* peuvent être assurément annihilées. On y parvient en se concentrant sur ce qui est libre de *vâsanas* mais qui en est toutefois le noyau.

D. *Combien de temps doit-on poursuivre cette discipline?*

M. Jusqu'à ce que le succès soit atteint et que l'état de libération yoguïque devienne permanent. Le succès engendre le succès. Si l'on conquiert une première distraction, on arrive à en vaincre une seconde, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les distractions soient finalement vaincues. La méthode est comparable à la prise d'une citadelle ennemie par la mise à mort successive de tous les combattants de sa garnison, un par un, au moment où chacun d'eux s'apprête à en sortir.

D. *Quel est le but de cette méthode?*

M. La Réalisation de la Réalité.

D. *Quelle est la nature de la Réalité?*

M. a) L'existence sans commencement ni fin, éternelle.

b) L'existence partout, sans limites, infinie.

c) L'existence sur laquelle reposent toutes les formes, tous les changements, toutes les forces, toute la matière et tout l'esprit.

La variété (les phénomènes) change et disparaît tandis que l'Unique (le noumène) dure éternellement.

d) L'Un qui remplace les triades, c'est-à-dire le connaisseur, la connaissance et le connu. Les triades ne sont que des apparences qui se déroulent dans l'espace et le temps, tandis que la Réalité s'étend au-delà d'elles et derrière elles. Elles sont comme un mirage qui cache la Réalité. Elles ne sont que délusives.

D. *Mais si le « Je » est aussi une illusion, qui donc rejette cette illusion?*

M. Le « Moi » rejette l'illusion du « Moi » et cependant reste le « Moi ». C'est le paradoxe de la Réalisation du Soi. Ceux qui sont déjà réalisés n'y voient aucune contradiction. Prenez le cas d'un *bhakta*. Il s'approche d'Ishvara et prie pour s'absorber en Lui. Il s'abandonne complètement par sa foi et sa concentration. Qu'est-ce qu'il reste après? A la place du « Moi » qui existait au début, il ne reste plus, grâce au renoncement parfait de soi-même qu'un résidu de Dieu, où le « Moi » s'est perdu.

C'est la forme la plus élevée de la dévotion, *parā-bhakti* ou *prapatti*, le renoncement total ou le niveau suprême de *vairāgya*. Vous renoncez à telle ou telle chose qui fait partie de « vos » possessions, mais si, à la place, vous renoncez au « je », au « mon », tout est abandonné d'un seul coup. Le germe même de la possessivité a disparu. Le mal est écrasé à sa source avant même d'avoir pu éclore. Pour parvenir à ce résultat, le *vairāgya* doit être très intense. La volonté de parvenir doit être comparable à celle d'un homme que l'on maintient sous l'eau et qui s'efforce de revenir à la surface pour survivre.

D. *Est-ce que cette difficulté ne peut pas être réduite grâce à l'aide d'un Maître ou d'un ishta devatā (Divinité d'élection)? Est-ce qu'ils ne peuvent pas nous donner la faculté de voir notre Soi, tel qu'il est, de nous transmuier en eux et de nous conduire à la Réalisation suprême du Soi?*

M. L'*ishta devatā* et le gourou constituent des aides très puissants sur ce sentier. Mais pour qu'une aide soit efficace, il faut que l'on fasse un effort. Votre effort est une condition *sine qua non* de votre succès. C'est à vous de voir le soleil. Des lunettes ne peuvent le voir pour vous. C'est à vous et à nul autre de découvrir votre propre nature. Et il n'est guère besoin d'aide extérieure.

D. *Quel est le rapport entre mon libre arbitre et le pouvoir suprême du Tout-Puissant?*

a) *L'omnipotence de Dieu est-elle compatible avec mon libre arbitre?*

b) *L'omniscience de Dieu est-elle compatible avec mon libre arbitre?*

c) *Les lois de la Nature sont-elles compatibles avec le libre arbitre de Dieu?*

M. Oui. Le libre arbitre est l'état présent tel qu'il apparaît à nos facultés limitées de jugement et de volonté. L'ego a également la faculté de se pencher sur son passé et de constater que son activité antérieure s'est déroulée dans le cadre d'une « loi », d'une série de règles, où son libre arbitre a été un simple maillon dans le jeu de cette loi.

L'omnipotence et l'omniscience de Dieu sont dès lors considérées par l'ego comme ayant été la force qui est intervenue sous l'apparence de son propre libre arbitre. Il parvient donc à la conclusion que l'ego doit se gouverner d'après le témoignage des apparences et que les lois naturelles sont des manifestations de la volonté divine, tracées par celle-ci.

D. *Est-ce que l'étude des sciences, de la psychologie, de la physiologie, de la philosophie, etc., sont utiles pour :*

1. *cet art que constitue la libération par le Yoga,*
2. *la saisie intuitive de l'unité de la Réalité?*

M. Fort peu. Quelques connaissances sont requises pour le Yoga et on peut les trouver dans les livres. Mais l'application pratique est ce qui importe le plus et l'exemple vivant, le contact personnel et les instructions personnelles constituent les aides les plus importantes.

Quant à votre deuxième question, une personne peut très bien parvenir laborieusement à se convaincre de la vérité qu'elle doit saisir intuitivement, c'est-à-dire de sa fonction et de sa nature, mais la véritable intuition est proche de la sensibilité, et par conséquent exige la pratique et le contact personnel. Le pur savoir livresque est donc d'une piètre utilité. Après la Réalisation, les richesses intellectuelles ne sont que des fardeaux inutiles et on les jette par-dessus bord. Il est à la fois normal et nécessaire de jeter l'ego par-dessus bord.

Nous prions Dieu de nous donner la félicité et nous la recevons par Sa grâce. Le dispensateur de la félicité doit être la Félicité même et aussi être l'Infini. Ishvara est donc le Dieu personnel doué d'un pouvoir et d'une félicité infinis. Brahman Félicité impersonnelle et absolue. Dans leur nature spirituelle, les ego

limités, prenant leur source dans Brahman, et ensuite dans Ishvara, ne sont que félicité. Biologiquement, un organisme ne fonctionne que parce que toutes ses fonctions s'accompagnent de félicité. C'est le sentiment du plaisir qui favorise notre développement : nourriture, exercice, repos et attractions grégaires. La psychologie (et la métaphysique) du plaisir, c'est peut-être que notre nature est fondamentalement une, entière et remplie de félicité. Ne voyez là qu'une hypothèse, une probabilité. La Création est le fait d'une Divinité intégrale qui se fragmente en Créateur et Nature (Mâyâ ou *Prakriti*). Cette Mâyâ est constituée de deux éléments : l'Essence-support (*parâ*), l'octuple manifestation (*aparâ*) qui comprend les cinq éléments, le mental, l'intellect et l'ego.

La perfection de l'ego est tout à coup brisée en un point et il s'élève un besoin qui donne naissance à un désir d'obtenir quelque chose ou de faire quelque chose. Quand ce besoin est satisfait, l'ego est heureux et la perfection originelle est rétablie. Par conséquent on peut dire que le bonheur est notre condition naturelle, notre nature véritable. Le plaisir et la peine sont des états relatifs à notre état « limité » dont le développement est assuré par la satisfaction des besoins. Si ce développement relatif est stoppé et que l'âme s'immerge en Brahman — dont la nature est la paix parfaite — cette âme cesse de ressentir un plaisir relatif, temporaire et jouit d'une paix parfaite : la Félicité. D'où l'on peut conclure que la réalisation du Soi, c'est la Félicité. Elle consiste à réaliser que le Soi est l'œil spirituel sans limites (*jnâna-driṣṭi*) et non pas la clairvoyance. C'est le renoncement le plus haut. Le *samsâra* (la vie dans le monde) est souffrance.

D. *Pourquoi le samsâra (création et manifestation sur le plan du « fini ») est-il si plein de douleur et de mal?*

M. C'est la volonté de Dieu.

D. *Pourquoi Dieu veut-il qu'il en soit ainsi?*

M. Il est impossible de le savoir. Aucun mobile ne peut être attribué à ce Pouvoir, ni désir ni finalité. Cet Être étant infini, omniscient et omnipotent, Dieu n'est pas affecté par les activités qui se déroulent en Sa présence. Cette situation est comparable à celle du Soleil devant les activités dans le monde. Il n'y a aucun sens à vouloir attribuer à l'Unique une responsabilité ou une motivation, avant qu'Il devienne le Multiple. Mais la volonté de Dieu régissant le cours prescrit des choses, fournit une bonne solution au problème épineux du libre arbitre. Si le mental reste agité parce qu'il éprouve le sentiment que tout ce qui nous arrive ou que nous commettons ou omettons est imparfait et

non satisfaisant, alors il est sage de nous débarrasser du sens de notre responsabilité ou de notre libre arbitre en ne nous considérant plus que comme les instruments que le Tout-Puissant, dans Son infinie sagesse, a ordonné que nous devenions, pour agir et souffrir selon Son bon plaisir. C'est Lui qui supporte toutes nos peines et qui nous donne la paix.

*

M. (*avec un ineffable sourire*) : La Grâce divine est essentielle à la Réalisation. Elle conduit à la Réalisation de Dieu. Mais une telle Grâce n'est répandue que sur celui qui est un véritable adorateur (*bhakta*) ou un yogin et qui a travaillé avec acharnement et sans répit sur la voie qui conduit à la liberté.

D. *Les livres sur le yoga mentionnent six centres dans le corps de l'homme. Mais l'on dit aussi que le jîva réside dans le cœur. Que faut-il en penser?*

M. C'est exact. On dit que le *jîva* se tient dans le cœur au cours du sommeil profond et dans le cerveau au cours de l'état de veille. Par « cœur », il ne faut pas comprendre le muscle avec quatre cavités qui propulse le sang dans l'organisme. Certains textes sacrés, cependant, soutiennent cette thèse. D'autres textes prétendent que par « Cœur » il faut entendre un groupe de ganglions ou de centres nerveux qui sont localisés dans cette région. Que ce soit l'un ou l'autre n'a pour nous aucune importance. Nous ne nous intéressons à rien d'autre que nous-même. Il n'y a

aucun doute que nous sommes en nous. On ne peut ni en douter ni en discuter.

Le terme Cœur est utilisé dans les Vedas et les Écritures sacrées pour désigner le « lieu » d'où provient le concept « Je ». S'élève-t-il seulement de cette masse de chair? Il jaillit en nous de quelque part, tout au milieu de notre être. Le « Moi » n'est pas localisable. Tout est le Soi. Rien d'autre n'existe. Il n'y a que le Soi. Par conséquent, on peut très bien affirmer que le « Cœur » est l'ensemble de tout notre corps individuel et de l'univers entier, le tout étant considéré comme « Moi ». Mais pour aider celui qui cherche (*abhyâsin*) il faut lui indiquer un endroit précis, soit dans l'univers, soit dans son corps. Aussi dit-on que c'est le « cœur » qui est le siège du Soi. Mais en vérité nous sommes partout; nous sommes tout ce qui existe, et il n'y a rien d'autre.

26. — Mr. Natesa Iyer : « *Est-ce que les dieux Ishvara ou Vishnou et leurs demeures sacrées, le Mont Kailâsa et Vaikuntha, sont vraiment réels?* »

D. *Est-il possible de voir Dieu?*

M. Mais oui. Vous voyez bien ceci et cela. Pourquoi donc ne pas voir Dieu? Seulement, il faut au préalable que vous sachiez ce qu'est Dieu. Tout le monde voit Dieu, tout le temps. Mais personne ne le sait. Trouvez d'abord ce qu'est Dieu. Les gens voient et cependant ils restent aveugles car ils ne connaissent pas Dieu.

D. *Dois-je continuer à répéter des mantras (japa), le nom de Krishna ou de Râma lorsque je célèbre un culte (pûjâ) devant mes images?*

M. Le *japa* mental est excellent. Il favorise la méditation. Votre mental s'identifie au nom que vous prononcez et vous comprenez alors en quoi consiste réellement l'adoration (*pûjâ*) : votre individualité se perd dans l'objet de votre adoration.

D. *L'Ame universelle (Paramâtman) est-elle toujours différente de nous?*

M. C'est une croyance très répandue, mais erronée. Pensez à Lui comme identique à vous, et vous réaliserez alors l'identité du Soi avec le Paramâtman.

D. *La doctrine de l'advaita (non-dualité) n'a-t-elle pas pour but de nous faire devenir identique à Dieu?*

M. Qu'est-ce que cela veut dire, devenir? Le penseur a toujours été le Réel. Il finit un beau jour par s'en rendre compte. Parfois nous oublions qui nous sommes, par exemple en rêve ou quand nous dormons. Mais Dieu est Conscience perpétuelle.

M. Pourquoi pensez-vous : « Je suis ceci »? Cherchez et vos pensées s'arrêteront. Et ce qui est, c'est-à-dire le Soi, se révélera comme le résidu inévitable.

D. *Je médite constamment en pratiquant la méthode : neti, neti, (ni ceci ni cela).*

M. Non. Ce n'est pas la vraie méditation. Trouvez la source. Il vous faut absolument la trouver. Le faux « moi » disparaîtra et le vrai « Moi » sera réalisé. Le premier ne peut exister sans le second.

*

36. — Duncan Greenless (*dans une lettre*) :

« De temps en temps l'on éprouve de saisissants éclairs d'une conscience dont le centre est en dehors du Soi normal, et qui semble tout englober. Sans alourdir notre esprit de concepts philosophiques, comment le Maharshi nous recommande-t-il de procéder pour obtenir, retenir et développer ces éclairs de conscience? Est-ce que l'abhyāsa¹, dans de telles expériences, exige que l'on se retire du monde? »

M. En dehors? Pour qui est le dedans ou le dehors? Ils ne peuvent exister que s'il y a sujet et objet. Pour qui existent-ils? Finalement ils se résolvent tous deux dans le seul sujet. Cherchez « qui » est dans le sujet. Cette quête vous conduira à un état de pure conscience au-delà du sujet.

Le moi ordinaire, c'est le mental. Ce mental est soumis à des limitations. Mais la pure conscience est au-delà de toute limite et on parvient à la réaliser grâce à la méthode d'investigation que je viens d'indiquer.

Obtenir quoi? Le Soi est toujours là. Il faut donc chercher à détruire les obstacles qui s'opposent au dévoilement du Soi.

Retenir quoi? Lorsque l'on aura réalisé le Soi, on comprendra qu'Il est *ici* et *maintenant*. Il n'est jamais perdu.

Développer quoi? On ne peut pas développer le Soi car Il existe toujours sans contraction ni expansion.

Se retirer où? Demeurer dans le Soi, c'est la solitude. Car il n'y a rien qui soit étranger au Soi. Pour se retirer, il faut quitter un lieu pour aller dans un autre. Ni l'un ni l'autre ne sont en dehors du Soi. Toute chose étant le Soi, une retraite est impossible et n'a aucun sens. L'*abhyāsa*, c'est l'investigation dans le Soi.

1. L'éclair de conscience.

*

40. — Mr. Ramachandra Iyer : *Que sont le mental, sa concentration et son contrôle?*

M. Le mental n'est que le résultat de l'identification du Soi au corps. Cette identification provoque la naissance d'un faux ego. Celui-ci, à son tour, produit de faux phénomènes et semble se mouvoir parmi eux. Tout cela est faux. Le Soi est la seule Réalité. Si cette fausse identification est détruite, l'existence permanente de la Réalité devient évidente. Cela ne veut pas dire que la Réalité n'est pas déjà ici, et dès maintenant. Elle est toujours présente et éternellement la même. Elle existe dans l'expérience de chacun de nous. Chacun sait en effet qu'il existe. « Qui est-il? » Et pour chacun de nous : « Qui suis-je? » Le faux ego s'associe à des objets alors que c'est l'ego qui est son propre objet. C'est l'objectivation qui est une erreur. Le sujet seul est réel. Ne vous confondez pas avec l'objet, c'est-à-dire avec le corps.

Cette méprise donne d'abord naissance à votre faux ego, puis au monde extérieur et à vos déplacements dans ce monde, avec leur cortège de souffrance. Ne vous mettez pas à penser que vous êtes ceci, cela, ou autre chose; non plus que vous êtes comme ceci ou comme cela, ou un tel ou une telle. Débarrassez-vous seulement de l'erreur. La Réalité se dévoilera d'elle-même. Les Écritures disent que le Soi est *nitya-siddha*, toujours présent, et cependant elles parlent du rejet de l'*ajnâna*, l'ignorance. Si le Soi est toujours (*nitya*) présent (*siddha*), comment *ajnâna* peut-elle exister, et pour qui? Voilà des affirmations contradictoires. Mais elles sont destinées à servir de guide au chercheur sérieux sur le droit chemin. Ce chercheur ne comprend pas facilement la Vérité unique si on la lui expose en termes simples et directs, comme : « Je n'étais pas, ni toi, ni ces rois des hommes...¹ » Shri Krishna avait énoncé la Vérité, mais Arjuna ne pouvait la comprendre. Plus tard, Krishna lui explique, en termes simples, que les gens Le confondent avec Son corps d'homme, alors qu'en réalité, Il n'était pas né et qu'Il ne mourrait pas. Néanmoins, Arjuna a besoin qu'on lui fasse l'exposé de toute la Gîtâ pour saisir clairement la Vérité.

Le Soi est tout simplement le fait d'être et non pas d'être ceci ou cela. C'est seulement le fait d'être. Soyez, et votre ignorance disparaîtra aussitôt.

1. Bhagavad-Gîtâ, II, 12.

L'état naturel, éternel et plein de félicité, a été étouffé par cette vie d'ignorance. Sous cet aspect, la vie actuelle est le résultat de l'assassinat de cet Être éternel et originel.

57. — D. *Donnez-moi, s'il vous plaît, deux upadeshas pour obtenir le salut et dont vous avez l'expérience.*

M. Vous dire l'*upadesha* que je connais? Mais toute chose est *upadesha*. L'adoration de Dieu est la seule *upadesha*.

*

58. — M. Le silence de la solitude est forcé. Le contrôle de la parole en société équivaut au silence. Car c'est alors que l'homme contrôle son langage. Il faut que celui qui parle apparaisse avant de parler. S'il fait autre chose, c'est le langage qui est contrôlé. Le mental introverti reste actif et n'a pas envie de parler. *Mauna*, conçu comme une mesure de discipline, a pour objet de limiter les activités du mental provoquées par la parole. Si le mental est déjà contrôlé, la discipline de *mauna* n'est pas nécessaire; car alors, *mauna* devient naturel.

Vidyâranya a dit que douze années de *mauna* forcé entraînent le *mauna* absolu, c'est-à-dire, rendent incapable de parler. Cet état ressemble plus à celui d'un animal muet qu'à autre chose. Ce n'est pas le véritable *mauna*.

Mauna est éloquence incessante. L'inactivité est alors activité constante.

*

59. — M. Ekanatha Rao : *Comment doit-on pratiquer le dhyâna, les yeux ouverts ou les yeux fermés?*

M. De l'une ou l'autre manière, au choix. Ce qui compte, c'est introvertir le mental et le maintenir en état d'activité durant la recherche. Quelquefois il arrive que lorsque les yeux sont fermés, les pensées latentes s'élancent avec une grande vigueur. Quelquefois, aussi, il est difficile d'introvertir le mental les yeux ouverts. Cela exige une grande force mentale. Lorsque le mental absorbe les objets, il est contaminé par eux. Autrement, il est

pur. Le facteur principal, en *dhyâna*, est de maintenir le mental actif dans sa recherche sans qu'il enregistre les impressions venues de l'extérieur, ou pense à autre chose.

La difficulté actuelle, c'est que l'homme s'imagine qu'il est l'auteur de ses actes. C'est une erreur. C'est la Puissance supérieure qui fait toute chose; l'homme n'est qu'un instrument. S'il accepte cette position, il se libère de tous ses troubles; sinon, il les favorise.

Prenez l'exemple d'une image sculptée sur un *gopuram* (les tours à l'entrée des temples dans l'Inde du sud), et qui donne l'impression de porter le poids de la tour sur ses épaules. Son attitude, son regard donnent le sentiment d'un effort considérable. Mais réfléchissez. La tour est bâtie sur la terre et elle repose sur ses propres fondations. Le personnage sculpté (tel Atlas portant la Terre) fait partie de la tour, mais il a été façonné de telle sorte qu'il semble que c'est lui qui la soutient. Est-ce que ce n'est pas comique? Il en va de même pour l'homme qui garde le sentiment d'être l'auteur de ses actes.

D. *Que doit-on penser du 37^e des « Quarante quatrains », qui parle de la dualité dans la pratique, pour finalement aboutir à l'unité?*

M. Il est des gens qui pensent que l'on doit partir avec une conception dualiste. C'est à eux que s'adresse le quatrain 37. Ils prétendent qu'il y a Dieu, que l'homme doit L'adorer et méditer sur Lui, et que finalement, le *jīva* se fond en Dieu. D'autres affirment que l'Être suprême et le *jīva* sont toujours séparés et ne se fondent jamais l'un en l'autre. Sans vouloir préjuger du résultat, ne nous en soucions pas maintenant. Tous sont d'accord pour dire que le *jīva* existe. Que l'homme découvre donc le *jīva*, c'est-à-dire son Soi. Après il aura tout le temps de voir si son Soi s'absorbe dans le Suprême, s'il en est partie ou s'il en est distinct. Ne préjugeons pas de la conclusion.

Conservons l'esprit ouvert, plongeons en nous-même et découvrons le Soi. La vérité se dévoilera d'elle-même. Pourquoi voulez-vous déterminer d'avance si le résultat final est l'Unité, absolue ou qualifiée, ou bien la dualité? Cela n'a pas de sens. Un tel jugement dérive d'une logique intellectuelle, or l'intellect tire sa lumière du Soi, le Pouvoir suprême. Comment cette lumière partielle et réfléchie qu'est l'intellect peut-elle voir la Lumière originelle dans sa totalité? L'intellect est incapable d'atteindre le Soi. Comment pourrait-il en définir la nature?

Telle est la signification du 37^e quatrain.

D. *Un autre quatrain assure que les Écritures sacrées qui, au départ, ont fait l'objet d'études scrupuleuses, n'ont plus aucune utilité à partir d'un certain stade. Quel est ce stade?*

M. C'est lorsque leur essence a été saisie. Les Écritures sont utiles pour indiquer l'existence d'une Puissance supérieure (le Soi) et pour montrer la voie qui y conduit. Leur essence ne va pas plus loin. Lorsque ce point est assimilé, le reste est inutile. Mais il existe des traités volumineux adaptés à l'échelon du chercheur. De même que celui qui s'élève, au fur et à mesure qu'il progresse,

considère que les niveaux inférieurs n'ont été que des échelons intermédiaires, de même les enseignements des Écritures deviennent *pūrvapaksha*, c'est-à-dire des stades qu'il convient de dépasser les uns après les autres. Lorsque le but est atteint, il subsiste seul et tout le reste devient inutile. C'est ainsi que les Écritures deviennent inutiles. Nous lisons trop. Nous souvenons-nous de tout ce que nous avons lu? Mais avons-nous oublié l'essentiel? L'essentiel pénètre lentement dans le mental; le reste est oublié. Il en va de même pour les Écritures sacrées.

Le fait est que l'homme se considère comme limité, et c'est de là que provient tout le mal. Cette idée est fausse. Il peut s'en convaincre lui-même. Quand il dort, il n'y a plus de monde, il n'y a pas d'ego (de moi limité), il n'y a plus aucun ennui. Quelque chose s'éveille soudain de cet état de bonheur, et dit : Moi. C'est à cet ego que le monde apparaît. L'homme n'étant qu'un grain de poussière, désire s'agrandir; et ses soucis commencent.

Comme il se sentait heureux avant que se dresse son ego! C'est l'éveil de l'ego qui est la seule cause de tous les ennuis. Que l'homme remonte jusqu'à la source de son ego et il débouchera sur un niveau de conscience, heureux et non différencié, qui est le « sommeil sans sommeil ». Le Soi reste le même, toujours, donc maintenant et ici. Il n'y a rien d'autre à rechercher. C'est parce que des limites ont été faussement acceptées qu'il devient nécessaire de les dépasser. Cela rappelle l'histoire des dix imbéciles qui traversèrent un gué et qui, arrivés de l'autre côté se mirent à se compter et ne se trouvèrent plus que neuf. Ils devinrent inquiets et se mirent à pleurer sur la perte du dixième, sans savoir qui c'était. Un passant leur demanda la cause de leur chagrin. Il les compta alors lui-même et en trouva dix. Chacun des dix avait oublié de se compter. Si bien que le passant finit par leur donner à chacun un soufflet lorsqu'ils passèrent à tour de rôle devant lui en leur demandant de faire le compte des soufflets reçus. Ils additionnèrent les coups et en trouvèrent dix. Ils furent alors convaincus et satisfaits. La morale de cette histoire, c'est que le dixième homme avait toujours été là. Seule leur ignorance avait affligé tous les autres.

Prenons l'exemple d'une femme qui porte autour du cou un collier, mais l'a oublié. Elle se met à le chercher, questionne son entourage. Finalement, une de ses amies, se rendant compte de son tracas, lui désigne du doigt le collier autour du cou. Elle le touche de ses propres mains et est aussitôt rassurée. A-t-elle obtenu à nouveau son collier? Là encore l'ignorance est la cause de la douleur et la connaissance, celle du bonheur.

Il en va de même pour l'homme dans ses rapports avec le Soi. Il n'y a rien de nouveau à atteindre. C'est l'ignorance du Soi qui est responsable de la souffrance des hommes, et c'est la connaissance du Soi qui provoque le bonheur.

Bien plus, si l'on obtient quelque chose de nouveau, cela prouve qu'elle était absente auparavant. Ce qui a été une fois absent peut disparaître encore. Si le salut était un nouvel état de conscience, il ne serait pas permanent. Mais le salut est permanent parce que le Soi est éternel, dès maintenant et ici même. C'est pourquoi l'homme doit s'efforcer de faire disparaître son ignorance. La Connaissance semble ainsi s'éveiller alors qu'elle est naturelle et toujours présente et qu'elle n'a jamais cessé d'être.

71. — D. *Comment puis-je réaliser le Soi?*

M. Chacun, à tout moment de son existence, fait l'expérience du Soi.

D. *Mais le Soi n'est pas réalisé comme on le voudrait.*

M. C'est exact. L'expérience ordinaire est *viparita*, différente de la Réalité. Ce qui n'est pas est confondu avec ce qui est.

D. *Mais comment découvrir l'Atman?*

M. Il n'y a pas à chercher l'Atman. L'investigation ne peut porter que sur le non-Soi. La seule élimination possible est celle du non-Soi; le Soi, étant évident par lui-même, brille de lui-même.

On donne au Soi différents noms : Atman, Dieu, *kundalini*, *mantra*, etc. Accrochez-vous à n'importe lequel et le Soi vous apparaîtra. Dieu n'est pas autre chose que le Soi. La *kundalini* se présente maintenant sous forme de mental. Si l'on remonte à la source du mental, on constate que c'est la *kundalini*. Le *mantra-japa* conduit à l'élimination des autres pensées et à la

concentration sur le *mantra*. Finalement, celui-ci se fond dans le Soi et resplendit comme tel.

D. *Combien de temps faut-il recourir à un gourou pour obtenir la Réalisation du Soi?*

M. Le gourou est nécessaire aussi longtemps qu'il y a *laghu* (légèreté) ¹.

Lorsque Dieu devient objet d'adoration, Il accorde un état de stabilité dévotionnelle qui conduit au don de soi. Lorsque l'adorateur s'abandonne complètement, Dieu lui prouve Sa miséricorde en Se manifestant sous la forme du gourou. Le gourou, c'est-à-dire Dieu, guide l'homme pieux en lui disant que Dieu est en lui et qu'Il est le Soi. Cela provoque l'introversion mentale et finalement la réalisation.

L'effort est une condition *sine qua non* pour parvenir à la réalisation. A ce stade, le Soi doit devenir évident de manière spontanée. Sinon le bonheur ne sera pas complet. C'est donc jusqu'à ce que cet état de spontanéité soit réalisé que, sous une forme ou sous une autre, vous devez fournir des efforts.

1. C'est un jeu de mots sur « gourou » qui veut aussi dire « lourdeur ».

72. — Un ingénieur : *Les animaux semblent se conformer à leurs propres lois naturelles en dépit de leur milieu et des changements. Tandis que l'homme transgresse constamment la loi sociale et n'est lié par aucun système défini. Il semble dégénérer alors que les animaux restent stables. Est-ce exact?*

M. *(après une longue pause silencieuse)*. Les Upanishads et les Écritures affirment que les êtres humains ne sont que des animaux tant qu'ils ne sont pas réalisés. Peut-être même sont-ils pires.

Major Chadwick : *De quelle nature est la réalisation de certains Occidentaux qui prétendent avoir eu des éclairs de conscience cosmique?*

M. La conscience est apparue en un éclair, et elle est également disparue en un éclair. Ce qui a un commencement doit avoir une fin. Ce n'est que lorsque la conscience suprême, toujours présente, sera réalisée qu'elle sera permanente. A vrai dire, la conscience ne nous abandonne jamais. Chacun de nous sait : « Je suis ». Personne ne peut nier le fait qu'il est. Dans les profondeurs du sommeil, l'homme n'en a pas conscience; quand il est éveillé, il semble en avoir conscience. C'est pourtant la même personne. Il n'y a aucun changement dans celui qui dormait et dans celui qui est éveillé. En sommeil profond, il n'était pas conscient de l'existence de son corps. Il n'avait pas de conscience-corporelle. Au réveil, il prend conscience de son corps, il y a pour lui conscience-corporelle. La différence réside donc en fait dans l'émergence de la conscience-corporelle, et non dans une altération de la Conscience réelle. Le corps et la conscience-corporelle apparaissent et disparaissent ensemble.

Tout ceci revient à dire qu'aucune limitation n'existe au cours

du sommeil profond, alors qu'il y en a à l'état de veille. Ce sont ces limitations qui constituent l'esclavage; le sentiment : « Je suis mon corps » est l'erreur. Ce faux sentiment du Moi doit disparaître. Le vrai sentiment du Moi est toujours là. Il est présent ici et maintenant. Il n'apparaît jamais ni ne disparaît. Ce qui « est » doit être toujours. Ce qui réapparaît est voué à disparaître. Comparez le sommeil profond et l'état de veille. Le corps apparaît dans un cas et pas dans l'autre. C'est pourquoi le corps devra disparaître. La conscience qui est pré-existante au corps survivra à celui-ci. En fait, il n'est personne qui ne dise : « Je suis. » La cause de tout le malheur de l'homme, c'est la fausse croyance : « Je suis mon corps. » Cette fausse connaissance doit disparaître. C'est cela la réalisation. La réalisation ne consiste pas à acquérir quelque chose de nouveau, et ce n'est pas non plus une faculté nouvelle. C'est tout simplement se débarrasser de tout camouflage.

D. J'essaie de me débarrasser de mon corps.

M. Un homme se débarrasse de ses vêtements et devient libre de ses mouvements. Le Soi est illimité et n'est pas confiné aux limites du corps. Comment voulez-vous vous débarrasser de votre corps? Où le laisserez-vous? Où qu'il soit, il restera vôtre.

La Vérité suprême est si simple. Ce n'est rien d'autre qu'être en état originel. Il n'y a rien d'autre à dire.

N'est-il pas alors étonnant que pour enseigner une Vérité aussi simple il faille recourir à tant de différentes religions, croyances, sectes, méthodes et qu'elles soient en conflit les unes avec les autres? Quelle pitié! Quelle pitié!

D. Les gens n'aiment pas la simplicité. Ils recherchent la complexité.

M. C'est tout à fait exact. Ils aiment les choses savamment élaborées, attrayantes et difficiles à comprendre. C'est pourquoi tant de religions ont pris naissance. C'est pourquoi aussi chacune de ces religions est si compliquée. C'est pourquoi encore chaque secte, à l'intérieur de chaque religion, a ses adhérents et ses adversaires.

Par exemple, un chrétien ordinaire ne sera jamais satisfait tant qu'on ne lui dira pas que Dieu se trouve dans quelques lieux lointains et qu'il ne peut l'atteindre sans aide extérieure. Il pense que seul le Christ connaissait Dieu et que seul le Christ peut nous conduire à Lui. Il suffit donc d'adorer le Christ pour être sauvé. Si on lui expose la simple vérité : « Le Royaume de Dieu est en vous », il n'est pas satisfait et préfère en donner des interprétations compliquées et alambiquées. Seules les personnes

dont le mental a atteint une pleine maturité peuvent comprendre la Vérité toute simple, toute nue.

88. — Mr. C. R. Wright : *Comment pourrai-je réaliser Dieu?*

M. Dieu est une entité inconnue. De plus, Il est extérieur à vous. Alors que le Soi est toujours avec vous et qu'il est vous. Pourquoi donc quitter ce qui vous est intime pour aller chercher ce qui vous est étranger?

D. *Qu'est-ce que le Soi?*

M. Le Soi est connu de chacun mais pas clairement. Vous existez toujours. Le fait d'être est le Soi. « Je suis » est le nom de Dieu. De toutes les définitions de Dieu, nulle n'est en vérité mieux exprimée que celle de la Bible (Exode, 3) : « JE SUIS CELUI QUI SUIS. » Il y a d'autres définitions, telles que *Brahmaivâham*, *Aham Brahmâsmi* et *Shoham*. Mais aucune n'est aussi directe que le nom de Jahvé = JE SUIS. L'Être absolu est « ce qui est ». C'est le Soi. C'est Dieu. Si vous connaissez le Soi, vous connaissez Dieu. En fait, Dieu n'est rien d'autre que le Soi.

D. *Pourquoi existe-t-il le bien et le mal?*

M. Ce sont des termes relatifs. Pour connaître le bien ou le mal il faut qu'il y ait un sujet connaissant. Ce sujet, c'est l'ego. Cherchez la source de l'ego. Vous déboucherez finalement sur le Soi. La source de l'ego est Dieu. Sans doute cette définition de Dieu est-elle probablement plus concrète et la comprenez-vous mieux.

D. *Oui. Comment obtenir la Félicité?*

M. La Félicité n'est pas un état à atteindre. Vous êtes toujours en état de Félicité. Votre désir de félicité provient de votre sentiment d'insatisfaction. Qui éprouve ce sentiment? Cherchez. Lorsque vous dormez profondément, vous êtes heureux, mais actuellement vous ne l'êtes pas. Qui est-ce qui est venu s'interposer entre cet état de Félicité et celui de non-félicité? C'est l'ego. Recherchez sa source et vous trouverez la Béatitude.

Il ne s'agit pas d'obtenir quelque chose de nouveau. Il vous suffit de vous dépouiller de votre ignorance, qui vous fait croire que vous êtes autrement qu'en état de félicité. Qui est victime de cette ignorance? C'est l'ego. Recherchez alors la source de l'ego. Quand vous y parviendrez, vous verrez alors que l'ego disparaît et que seul subsiste l'état de félicité, qui est éternel. Vous êtes Cela, dès maintenant et ici même...

C'est la clef maîtresse pour résoudre tous les doutes. Les doutes s'élèvent dans le mental. Le mental est né de l'ego. L'ego provient du Soi. Cherchez donc la source de l'ego et le Soi se révélera. Il ne reste plus que Cela. L'univers n'est que l'expansion du Soi. Il n'est pas différent du Soi.

D. *Quelle est la meilleure façon de vivre?*

M. Elle n'est pas la même pour un *jnânin* et un *ajnânin*. Un *jnânin* ne trouve rien qui soit séparé ou différent du Soi. Tout est inclus dans le Soi. Il est donc faux d'imaginer qu'il y a le monde, qu'il s'y trouve un corps, et qu'enfin vous habitez dans ce corps. Lorsque la vérité est réalisée, on découvre que l'Univers et ce qui est au-delà sont tous deux dans le Soi. L'aspect des choses varie selon la perspective. C'est de l'œil que vient la vue. Et l'œil doit se situer quelque part. Si vous voyez avec les yeux du monde ordinaire, le monde aura la même nature; si vous regardez avec les yeux subtils, ceux du mental, le monde apparaîtra subtil. Et si votre œil devient le Soi, l'œil sera infini, puisque le Soi est lui-même infini. Il n'y a rien d'autre à voir, rien qui soit différent du Soi.

D. *Je vous remercie.*

M. La meilleure façon de remercier consiste à demeurer toujours dans le Soi.

M. Ne même plus penser « Je suis Brahman », ou bien « Tout est Brahman » est en soi l'état de *jivan-mukta*.

D. Comment peut-on avoir une activité qui soit inspirée?

M. Laissez se dérouler vos activités. Elles n'affectent pas le pur Soi.

*

93. — M. Dieu veut dire *samashiti*, c'est-à-dire tout ce qui existe *plus* l'Être — de la même manière que le Moi désigne l'individu *plus* l'Être et que le monde comprend la multiplicité *plus* l'Être. Dans chacun de ces cas l'Être est réel; le tout, la multiplicité et l'individu sont tous irréels. De même l'union du réel et de l'irréel, leur mélange ou fausse identification constitue une erreur. Cela revient à dire : *sad-asad-vilakshana*, transcender le réel et l'irréel, *sat* et *asat*. La réalité est ce qui transcende tous les concepts, y compris le concept de Dieu. Si l'on donne à Dieu un nom, il ne peut pas correspondre à la vérité. Le terme hébreu Jahveh (Je suis) exprime Dieu correctement. L'Être absolu est au-delà de toute expression. Le mot Dieu ne peut pas être remplacé et il n'a pas besoin de l'être.

94. — D. Qu'est-ce que le Karma-Yoga?

M. Vous devez agir comme un acteur sur la scène d'un théâtre.

Tant que vous vous prendrez pour l'auteur de l'action vous en récolterez le fruit.

D. Comment peut-on se dégager du karma?

M. Le karma de qui? Voyez que vous n'êtes pas l'auteur de vos actions. Alors vous deviendrez libre. Ceci exige la Grâce divine pour laquelle vous devrez prier Dieu, L'adorer et méditer sur Lui.

Le karma qui se déroule tout seul, sans effort, c'est-à-dire dans l'activité involontaire n'est pas contraignant. Même un *jnânin* agit, comme le prouvent les mouvements de son corps. Il n'y a pas de karma sans effort ou sans intention (*sankalpa*). Il y a donc des *sankalpas* pour tout le monde. Elles se rangent en deux catégories :

la première, contraignante (*bandha-hetu*); la deuxième, non contraignante (*mukti-hetu*). La première doit être abandonnée, la deuxième recherchée. Il n'y a pas d'effet sans karma antérieur, il n'y a pas de karma sans *sankalpa* antérieur. Même *mukti* doit être le résultat de l'effort, tant que prévaut l'impression d'être l'auteur de ses actes.

*

*

98. — Un musulman : Dieu a-t-Il une forme?

M. Qui dit cela?

D. Alors, si Dieu n'a pas de forme, à quoi sert d'adorer des images?

M. Laissez Dieu de côté, car Il est inconnu. Mais vous, avez-vous une forme?

D. Oui, naturellement. Je suis « un tel » et j'ai telle et telle caractéristiques.

M. Vous êtes donc un homme d'environ 1 m. 75, ayant quatre membres, une barbe, etc. N'est-ce pas?

D. Certainement.

M. Est-ce que vous vous reconnaissez comme tel au fond de votre sommeil?

D. *Au réveil je m'aperçois que j'ai dormi. C'est donc par le raisonnement que j'en conclus que j'ai dû rester tel durant la nuit.*

M. Si vous êtes le corps, pourquoi a-t-on enterré les cadavres des défunts? Le corps devrait refuser d'être enterré.

D. *Non. Je suis le jîva à l'état subtil qui habite à l'intérieur de mon corps.*

M. Par conséquent, vous voyez bien que vous êtes sans forme. Mais actuellement vous vous identifiez à votre corps. Tant que vous avez une forme, pourquoi n'adoreriez-vous pas le Dieu sans forme comme s'Il avait une forme?

*

99. — D. *Comment peut-on atteindre la Conscience de l'Unité?*

M. Étant donné que vous êtes déjà la Conscience de l'Unité, comment voulez-vous donc l'atteindre? Vous avez vous-même répondu à la question.

D. *Qu'est-ce alors que l'âtman (le Soi), l'anâtman (le non-Soi) et le Paramâtman (le Soi suprême)?*

M. L'âtman est le jivâtman, c'est-à-dire le Soi individuel. Le Soi est toujours présent (*nitya-siddha*). Chacun désire connaître le Soi. De quelle aide a-t-on vraiment besoin pour se connaître? Les gens veulent voir leur Soi comme quelque chose de nouveau. Mais le Soi est éternel et reste toujours le même. Les hommes désirent le voir comme une lumière aveuglante, etc. Comment est-ce possible? Le Soi n'est ni lumière ni obscurité (*na tejo, na tamah*). Il est ce qu'il est. On ne peut pas en donner de définition. La meilleure définition est « Je suis Celui qui suis ». Les Écritures sacrées enseignent que le Soi a la taille d'un pouce ou d'un bout de cheveu, ou d'une étincelle, qu'Il est vaste, plus subtil que le plus subtil, etc. En fait, toutes ces définitions sont sans fondement. C'est seulement le fait d'Être, mais il est distinct du réel et de l'irréel. Il est Connaissance, mais distinct du couple connaissance-ignorance. Comment peut-on Le définir? Il est tout simplement Être...

Dans toute l'œuvre de Thayumânavar je préfère une seule strophe qui dit ceci : « Lorsque l'ego, le sens ordinaire du ' Moi ' disparaît, un autre ' Moi ' spontanément se manifeste dans toute sa gloire... »

Il est dit dans le « Skandar Anubhuti » :

« Ni réel, ni irréel; ni obscur, ni lumineux, Il est... »

Allez à la racine des choses.

D. *Comment faire?*

M. Si le chemin à parcourir était extérieur, il serait possible de vous donner des directives, mais le chemin est à l'intérieur de vous-même. Cherchez en vous-même. Le Soi est toujours réalisé, mais on peut chercher à nouveau ce qui n'a pas encore été réalisé. Le Soi est à la portée de votre expérience.

D. *Oui. Je me réalise moi-même.*

M. Moi-même, dites-vous? Existe-t-il en vous deux moi, « je » et « me »?

D. *Ce n'est pas ce que je veux dire.*

M. Qui donc est ou n'est pas réalisé?

D. *Il n'y a qu'un Soi.*

M. La question ne peut se poser que s'il en existe deux. Abandonnez la fausse identification du Soi avec le non-Soi.

D. *Je voulais faire allusion au plus haut niveau de conscience.*

M. Il n'y a pas de niveaux de conscience.

D. *Alors pourquoi l'homme n'obtient-il pas instantanément l'illumination?*

M. L'homme est lui-même l'illumination et il illumine les autres.

D. *Est-ce que votre enseignement diffère des autres?*

M. Le sentier est unique, et la Réalisation est unique.

D. *Mais on parle de beaucoup de méthodes différentes.*

M. Cela dépend de l'état mental des gens.

D. *Qu'est-ce que le yoga?*

M. Yoga (l'Union) existe pour celui qui est en *viyoga* (séparation). Mais seule l'Unité existe. Si vous réalisez le Soi, il n'y aura plus de différence.

D. *Est-il utile de se baigner dans le Gange?*

M. Le Gange est en vous. Ce Gange-là ne vous donne pas froid ni ne vous fait trembler. Plongez-y.

D. *Faut-il lire la Bhagavad-Gîtâ de temps en temps?*

M. Toujours.

D. *Pouvons-nous lire la Bible?*

M. La Bible et la Gîtâ ne sont pas différentes.

D. *Mais la Bible enseigne que l'homme est né pécheur.*

M. Le fait de se sentir homme est péché. Ce sentiment d'être homme n'existe pas pendant le sommeil profond. C'est la pensée d'avoir un corps qui fait naître l'idée du péché...

181. — M. Il suffit de s'abandonner, c'est-à-dire de s'en remettre à la cause originelle de son existence. Ne vous illusionnez pas en vous imaginant que votre source est un Dieu en dehors de vous. Votre source est « en vous ». Vous n'avez qu'à vous abandonner à elle. C'est-à-dire que vous devez chercher cette source cachée en vous et vous y plonger. C'est parce que vous vous imaginez que vous êtes situé en dehors d'elle que vous posez la question : « Où est la source de mon être? »

Il y a bien entendu ceux qui soutiennent que le sucre ne peut pas goûter sa propre douceur et qu'il faut l'intervention d'une autre personne pour le goûter et le savourer; de même un individu ne peut pas en même temps être le Suprême et goûter la félicité de son état; c'est pourquoi l'individu doit exister d'un côté et Dieu de l'autre, pour que la « saveur » puisse être goûtée.

Mais est-ce que Dieu est dénué de conscience comme le sucre? Comment peut-on à la fois s'abandonner complètement et conserver son individualité pour jouir de la félicité suprême?

De plus ces gens prétendent que l'âme, ayant atteint la région divine, demeure en cet état pour servir l'Être suprême. Est-ce que le mot de « service » peut vraiment abuser le Seigneur? Est-ce qu'Il ne sait pas tout? Attend-Il vraiment que ces gens Le servent? N'a-t-Il pas tout savoir et tout pouvoir? Ne demanderait-Il pas plutôt, Lui qui est pure Conscience : « Qui êtes-vous donc, qui affirmez être séparés de Moi et qui avez la prétention de Me servir? »

185. — M. B. C. Das : *Pourquoi le mental ne peut-il être introverti malgré de nombreuses tentatives répétées?*

M. On y parvient à force de pratique et d'absence de passion. Le succès ne vient que graduellement. Le mental a été si longtemps habitué, tel un zébu, à paître subrepticement sur les prairies d'autrui, qu'on parvient difficilement à le garder dans son étable. On a beau lui offrir les herbes les plus savoureuses, les fourrages les plus fins, il les refusera obstinément la première fois. Puis il se mettra à en manger un peu. Mais ses tendances à vagabonder viendront le reprendre et il s'échappera. Mais à force d'être tenté par son propriétaire, le zébu finit par s'habituer à son étable. Et finalement, même si on ne l'attache pas, il ne s'en échappe plus.

Il en va de même pour le mental. Quand celui-ci aura découvert son propre bonheur il ne s'en ira plus ailleurs.

190. — Swami Râmakrishna : *Quel est le sens de Tvayyarunâchala sarvam, un verset des Cinq Hymnes à Arunâchala?*

M. L'Univers est comparable à une peinture étendue sur une toile, et la toile est la Colline rouge, Arunâchala. Ce qui s'élève et s'abaisse est fait de la même substance que la source dont il provient. La finalité de l'univers est le Dieu Arunâchala. Lorsque l'on médite sur Lui ou sur Celui qui contemple, le Soi, il se produit alors une vibration mentale, « Moi », à laquelle toute chose et tout être se réduit. Lorsqu'on part à la recherche de la source de ce « Moi », l'on découvre alors qu'il ne reste plus que le « Moi » primordial. Le siège de la réalisation est à l'intérieur, et on ne peut pas le trouver à l'extérieur. Ce siège est la Félicité, le noyau central de tous les êtres. C'est pourquoi on le dénomme le Cœur. Le seul but de notre présente existence est de nous tourner vers l'intérieur et de le réaliser. L'homme n'a rien d'autre à faire.

1. Sati est un des noms de Pârvatî, Sambhu un des noms de Shiva.

source. Vous déboucherez sur le silence. Lorsque cette pratique deviendra naturelle, le silence se produira. La méditation dénuée d'activité mentale est silence. Le contrôle du mental est méditation. La méditation profonde est éternelle éloquence.

D. *Comment les relations sociales pourront-elles continuer si l'on observe le silence?*

M. Lorsque les femmes, revenant de la fontaine, marchent avec une cruche sur la tête, elles continuent de bavarder entre elles. Mais elles prennent grand soin de ne rien renverser et ne cessent de penser à leur charge. De même, un sage qui se livre à diverses activités n'en est point affecté car son mental est perpétuellement concentré en Brahman, l'Esprit suprême.

*

200. — M. Seul le sage est un vrai dévot.

*

201. — D. *Quel est le résultat de Râma-japa (répétition incessante du nom du Dieu Râma)?*

M. « Ra » veut dire Réalité. « Ma » veut dire le mental. Leur union est le fruit du *japa* de Râma. La prononciation des mots, à elle seule, n'est pas suffisante. C'est l'élimination des pensées qui est sagesse. C'est l'Existence absolue.

*

202. — M. Demeurer en Dieu est la seule véritable posture corporelle (*âsana*).

*

203. — M. Qu'est-ce que cela peut bien vous faire que quelqu'un meure ou disparaisse? Mourez à vous-même, perdez-vous en Vous et ne faites plus qu'Un avec l'amour.

*

204. — D. *J'ai adoré ces trois statuettes de Subrahmanya, Valli et Devayâna, de tout mon cœur pendant dix ans. En guise de récompense je n'ai reçu que calamités. Que dois-je en faire? Quand j'ai demandé à des brahmanes la cause de mes malheurs, ils m'ont expliqué que tous mes ennuis provenaient d'un défaut de fabrication de mes idoles, notamment de leur différence de métal. Est-ce que c'est vrai?*

M. Ces gens vous ont-ils dit que votre adoration en soi était mauvaise?

*

205. — M. Il y a un état dans lequel les mots s'arrêtent et le silence prévaut.

a) Pour dissiper complètement l'ignorance, le disciple doit entendre constamment la vérité, jusqu'à ce que sa connaissance du sujet devienne parfaite.

b) Pour dissiper ses doutes, le disciple doit réfléchir sur ce qu'on lui a enseigné. Finalement sa connaissance sera débarrassée de toute incertitude.

c) Pour dissiper les fausses identifications du Soi avec le non-Soi (le corps, les sens, le mental ou intellect, etc.) le mental du disciple doit être capable de se concentrer complètement (*nidhi-dhyāsana*).

Lorsque ces trois stades ont été accomplis avec succès, les obstacles ont été déblayés et l'état de *samādhi* se produit aussitôt. Autrement dit, la paix règne.

Certaines écoles assurent que le disciple ne devrait jamais cesser de pratiquer les trois stades. Car ceux-ci ne sont pas réalisés à la lecture de livres, mais seulement par l'effort soutenu de l'introversion continuelle du mental.

M. Tout le cosmos est contenu dans un trou pas plus gros qu'un chas d'aiguille et situé dans le Cœur.

D. *Par conséquent tout se résume à chercher toujours en soi.*
M. Oui.

D. Quand on demanda au Bouddha s'il existait un ego, il demeura silencieux; s'il existait un non-ego, il resta silencieux; si Dieu existait vraiment, il resta encore silencieux, si Dieu n'existait pas, il resta toujours silencieux. Le Silence était donc sa réponse à toutes ces questions. Les Écoles du Mahâyâna et du Hînayâna ont donc toutes deux mal interprété son silence, car elles en ont conclu qu'il était athée. Si le Bouddha avait été athée, pourquoi donc aurait-il parlé du nirvâna, de la naissance et la mort, du karma, des réincarnations et du dharma? Il me semble que ses interprètes ont donc tort. Est-ce que je me trompe?

M. Vous avez raison.

D. *Pourquoi le monde entier est-il alors plongé dans l'erreur?*

M. Prenez d'abord soin de vous. Laissez le monde se débrouiller tout seul. Contemplez plutôt votre Soi. Si vous vous identifiez à votre corps vous verrez également le monde autour de vous. Mais si vous vous identifiez à l'Esprit, si vous êtes l'Esprit, tout ne sera qu'Esprit.

D. *Cette attitude est peut-être bonne pour l'individu, mais qu'en est-il du point de vue social?*

M. Avant de juger, pratiquez d'abord l'enseignement que je viens de vous indiquer.

D. *Mais l'ignorance (avidyâ)?*

M. Pour qui existe-t-elle?

D. *Pour l'ego.*

M. C'est exact, pour l'ego. Alors enlevez l'ego et *avidyâ* s'envolera. Si vous vous mettez à la recherche de l'ego, vous le verrez s'évanouir. Seul demeure le Soi. L'ego, source de l'ignorance, (*avidyâ*) est invisible. Car en réalité, l'ignorance n'existe pas. Tous les *shâstras* ont pour but de démontrer l'inexistence d'*avidyâ*.

D. *Mais comment se fait-il que l'ego se soit alors manifesté?*

M. Il n'y a pas d'ego. Sinon, vous seriez obligé d'admettre l'existence de deux Soi. Comment voulez-vous donc qu'*avidyâ* existe toute seule, sans le support d'un ego? Si vous vous livrez à l'enquête spirituelle, vous constaterez qu'*avidyâ*, qui est déjà inexistante, aura complètement disparu, qu'elle n'a jamais été.

L'ignorance est coexistante à l'ego. Pourquoi pensez-vous à votre ego et souffrez-vous? L'ignorance, qu'est-elle en vérité? Elle est ce qui n'existe pas en soi. La vie quotidienne suppose cependant la présence d'*avidyâ*, qui n'est rien d'autre que notre ignorance, c'est-à-dire notre oubli du Soi. L'ombre n'existe pas devant le soleil. De même, l'ignorance ne peut pas exister en présence du Soi, évident en Soi et lumineux en Soi. Si vous réalisez le Soi, tout disparaîtra, l'ombre, l'ignorance et la misère.

C'est le mental qui ressent l'ombre, l'ignorance et la misère. Mais, en fait, l'ombre ne vient ni ne s'en va jamais. Regardez le Soleil et il n'y a plus d'ombre. De même contemplez le Soi et vous constaterez qu'*avidyâ* n'existe pas.

D. *Cependant, Shri Râmakrishna et bien d'autres pratiquaient assidûment la concentration.*

M. La concentration et toutes les autres pratiques ont le même but : reconnaître l'absence, c'est-à-dire l'inexistence de l'ignorance. Personne ne peut nier son propre Être. L'Être implique nécessairement la connaissance, c'est-à-dire la conscience. Cette

conscience implique l'absence d'ignorance. C'est pourquoi chacun de nous a une tendance naturelle à repousser l'ignorance. Et cependant pourquoi souffrons-nous? Parce que nous croyons que nous sommes ceci ou cela. Ce qui est faux. Il n'y a que « Je suis », et non pas « Je suis ceci ou cela ». L'existence absolue est parfaite; l'existence relative, particularisée, est fautive. Voilà toute la vérité.

Observez la manière dont l'homme admet son existence. Est-ce qu'il se regarde dans un miroir pour savoir qu'il est? Sa conscience lui fait admettre l'évidence de son être. Pourquoi le confond-il avec son corps? Est-il conscient de celui-ci quand il dort? Non, et cependant il ne cesse pas d'être. Il existe en cet état bien qu'ayant perdu toute conscience de son corps. Comment alors peut-il savoir qu'il continue d'être quand il dort? Est-il nécessaire qu'il ait recours à un miroir pour vérifier son existence à son réveil? Le seul fait d'être conscient entraîne la conviction indubitable de votre « être ».

D. *Comment peut-on connaître le Soi?*

M. « Connaître le Soi » veut dire « Être le Soi ». Pouvez-vous affirmer que vous ne connaissez pas le Soi? Bien que vous ne puissiez pas voir vos propres yeux, niez-vous, pour autant, leur existence? De même vous êtes conscient de l'existence du Soi sans avoir besoin de recourir à une preuve objective. Préférez-vous nier votre Soi, parce qu'il n'est pas objectifié? Quand vous dites « Je ne peux pas connaître le Soi », cela signifie, en termes de connaissance relative, votre propre absence. Vous avez été tellement habitué à la connaissance relative que vous avez fini par vous identifier à elle. Cette fautive identification vous a empêché de connaître le Soi, qui ne peut être objectifié. C'est pourquoi vous demandez constamment : « Comment peut-on connaître le Soi? » Votre difficulté a pour centre le « comment »? Mais ce qui importe c'est « Qui connaît le Soi? » Est-ce le corps? Si c'est lui, laissez-le donc répondre. Mais qui dit alors que c'est lui qui répond?

Pour dissiper cette ignorance de la transcendance, les *shâstras* ont formulé la théorie du Jeu divin (*lîlâ* ou *krîdâ*). Dieu se projette par phases successives, sous forme de mental, puis d'organes sensoriels, puis de corps physique, puis Il se met à jouer. Qui êtes-vous donc pour prétendre que ce Jeu divin vous dérange? Qui êtes-vous pour oser contester les œuvres de Dieu?

Votre devoir est tout simplement d'Être et non pas d'« Être ceci ou cela ». « Je suis celui qui suis » résume toute la vérité. La méthode est résumée en deux mots « Reste tranquille ».

M. Prosternation signifie abaissement de l'ego. Il faut l'abaisser jusqu'à ce qu'il se perde dans la source de son origine. Dieu ne peut être dupé par des genuflexions, courbettes et prosternations. Il regarde simplement si l'ego est encore là ou s'il a disparu.

Quand vous dormez, vous êtes fixe en vous-même. Au moment où vous vous éveillez, votre mental bondit vers le monde extérieur galopant d'une idée à l'autre. Ce jaillissement du mental doit être contrôlé. Ce contrôle ne peut être exercé que par un agent qui peut travailler à l'extérieur et à l'intérieur. Pouvons-nous identifier cet agent à un corps physique? Nous croyons que le monde peut être conquis par nos propres efforts. Quand nous rencontrons un obstacle extérieur, et que, frustrés, nous sommes conduits à nous replier sur nous-même, nous pensons : « Oh! Oh! Il existe un pouvoir plus fort que la volonté de l'homme. » Force nous est alors de reconnaître l'existence d'une puissance supérieure à la nôtre. L'ego est un éléphant très puissant qui ne peut être contrôlé que par le lion. Le lion, dans cet exemple, est le gourou, dont la simple présence fait trembler l'éléphant et le tue. En temps voulu nous apprendrons que notre véritable gloire se tient là où nous cessons d'exister. Pour parvenir à cet état, nous devons nous soumettre à Dieu en priant :

« Seigneur! Tu es mon refuge. » Le gourou pense alors : « Cet homme a atteint le degré de maturité nécessaire pour recevoir et comprendre une instruction spirituelle. Je vais le guider dorénavant. »

368. — D. *Je m'efforce de cultiver ma volonté, mais je n'y réussis point. Comment dois-je m'y prendre?*

La volonté n'est-elle pas indispensable au succès? Elle devrait en principe assurer la réussite et détruire tout échec...

Je m'efforce de raffermir ma volonté. Et, cependant, après toutes ces années d'effort, je me retrouve à mon point de départ. Je n'ai fait aucun progrès...

Quels moyens doit-on prendre pour renforcer sa volonté?

M. L'idée que vous vous faites de la volonté est au fond synonyme de succès assuré. La volonté devrait être comprise comme force d'esprit qui permet d'affronter aussi bien le succès que l'échec, avec la plus parfaite sérénité. Elle n'est pas synonyme de succès. Pourquoi voulez-vous que tous nos efforts soient toujours couronnés de succès? Le succès développe l'arrogance et le progrès spirituel de l'homme est dès lors arrêté. Au contraire, l'échec est parfois bénéfique, dans la mesure où il permet à l'homme de découvrir ses limites et le prépare ainsi à s'abandonner à la volonté divine. L'abandon de soi est synonyme de bonheur éternel. Par conséquent, on devrait s'efforcer de parvenir en toutes circonstances à l'équilibre mental. Voilà la véritable volonté. Le succès ou l'échec sont le résultat de votre *prârabdha* et non pas de votre propre volonté. Un homme peut fort bien n'accomplir que de bonnes et nobles actions et ne rencontrer cependant que des échecs. Un autre homme peut avoir une conduite inverse et réussir en chaque circonstance. Cela ne veut pas dire que la volonté fait défaut dans le premier cas et qu'elle triomphe dans le second.

369. — M. Purusha et Prakriti ne sont rien d'autre que la bifurcation du Suprême. Ils sont conjecturés par l'étudiant dont le sentiment de la dualité est encore profondément enraciné. C'est pourquoi la Gitâ affirme que le Purushottama est au-delà du Purusha et de Prakriti.

M. Le mal que l'on voit chez autrui, c'est celui que l'on porte en soi. La distinction du bien et du mal est l'origine du péché. On projette hors de soi son propre péché dont le reflet est superposé par ignorance à autrui. La voie la meilleure, c'est celle qui permet d'atteindre l'état où il n'y a plus de distinction. Voyez-

vous le bien ou le mal pendant que vous dormez? Tâchez donc de rester endormi (dans l'état d'indifférence) même à l'état de veille. Demeurez dans le Soi et ne vous laissez pas affecter par ce qui se passe autour de vous.

De plus, vous aurez beau vouloir conseiller autrui, vous serez rarement écouté, et les gens ne rectifieront pas leur attitude. Par conséquent, demeurez dans le bien et restez silencieux. Votre silence aura plus d'effet que vos paroles et vos actions. C'est le développement du pouvoir de volonté. Le monde extérieur deviendra alors le royaume de Dieu qui est déjà à l'intérieur de vous.

M. Vous confondez le moyen (*sâdhanâ*) et la fin (*sâdhya*). Qui est l'enquêteur? C'est le débutant et non le *siddha*. Le terme même d'enquête prouve que l'enquêteur se considère lui-même séparé de l'objet de son enquête.

Tant que cette dualité persiste, l'enquête doit être poursuivie jusqu'à ce que l'individualité ait disparu et que le Soi ait été réalisé comme étant l'Être éternel, qui englobe enquêteur et enquête.

La vérité, c'est que le Soi est Conscience ininterrompue et constante. Le but de l'enquête est de découvrir que la nature du Soi est pure Conscience. Par conséquent, l'enquête doit être poursuivie jusqu'à la disparition du sens de la séparation. Une fois la réalisation accomplie, il n'y a plus aucune raison de continuer l'enquête.

Du reste, la question ne se posera même plus. Pourquoi la Conscience suprême poserait-elle le problème de savoir qui est conscient? La Conscience demeure pure et simple.

Le chercheur est conscient de sa propre individualité. Sa recherche ne s'oppose pas à sa prise de conscience personnelle. Le travail professionnel non plus n'est pas un obstacle. Si le travail professionnel, en apparence extérieur, ne gêne pas la prise de conscience de l'ego, il n'y a aucune raison pour que le travail de la recherche spirituelle, en apparence intérieur, fasse obstacle à la prise de conscience du Soi, qui est unique, sans second, et qui par conséquent n'est pas un individu séparé de son travail.

D. *Je fais partie de la création, j'en dépends donc entièrement. Je ne pourrai résoudre cette énigme que si je deviens indépendante. Shrî Bhagavân pourrait peut-être me fournir la réponse que je cherche?*

M. C'est exact. Bhagavân vous dit : Devenez indépendante de la manifestation et résolvez l'énigme vous-même. Personne ne peut le faire à votre place. Où croyez-vous être en ce moment, pour me poser semblable question? Êtes-vous dans le monde, ou bien est-ce le monde qui est en vous? Force vous est d'admettre que quand vous dormez vous ne percevez plus le monde, bien que vous continuiez d'exister, ce qui est indéniable. Donc le monde ne vous apparaît qu'à votre réveil. D'où vient-il? De votre mental. Vos pensées sont vos propres projections. C'est la pensée « Je » qui est d'abord créée, puis c'est le monde. Le monde est créé par la pensée « Je » qui provient elle-même du Soi éternel. Par conséquent, l'énigme de la création du monde est résolue si vous parvenez à résoudre l'énigme de la création du « Je ». C'est pourquoi je vous dis : « Trouvez votre Soi. »

Le monde vient-il vers vous pour vous demander : « Pourquoi est-ce que j'existe? Comment ai-je été créé? » C'est vous qui posez cette question. Par conséquent c'est au questionneur d'établir la relation existant entre lui-même et le monde. Force lui sera d'admettre alors que le monde n'est que le reflet de sa propre imagination. Qui imagine tout cela? Trouvez-le et vous découvrirez le Soi.

De plus, toutes les explications théologiques et scientifiques sur la création du monde ne présentent aucune harmonie. Une telle diversité de théories montre l'inutilité de rechercher ce genre d'explications. Celles-ci sont purement intellectuelles ou mentales, et cependant elles sont vraies selon le point de vue de l'individu. Mais en état de réalisation, il n'existe aucune création. Si vous voyez le monde, vous ne pouvez vous voir. De même que si vous voyez le Soi, vous ne pouvez plus voir le monde. En conclusion, recherchez le Soi et vous verrez alors qu'il n'y a jamais eu de création.

405. — M. Les explorateurs cherchent le bonheur en risquant de nouvelles aventures, en découvrant de nouveaux pays, en trouvant des objets rares et curieux. Tout ceci les passionne. Mais où trouvent-ils leur bonheur? En eux et nulle part ailleurs. Il ne faut donc pas chercher le bonheur hors de Soi.

*

406. — M. Le bonheur de la solitude ne se trouve pas dans les lieux de retraite. On peut tout aussi bien le ressentir dans la

foule ou dans des endroits bruyants. Mais le bonheur ne doit être recherché ni dans la solitude, ni dans la foule. Il est en Soi.

459. — M. Le monde est irréal si vous le considérez comme séparé du Soi, mais il est réel si vous le considérez comme étant le Soi.

473. — M. L'homme qui pense « J'ai renoncé à tout » est inférieur à celui qui remplit son devoir dans le monde et qui de surcroît ne s'identifie pas à son activité en se disant « Je fais ceci », « Je suis l'auteur de mes actes », etc. Même le *sannyâsin* qui songe qu'il est un *sannyâsin* ne peut pas en être un véritable. Tandis que le chef de famille qui ne pense pas « Je suis un *grihasta* (un chef de famille) » est lui, un véritable *sannyâsin*.

Pour surmonter alors leur angoisse et dépasser le cycle de la naissance et de la mort, ils s'adressent à Dieu et lui demandent de les sauver. C'est ainsi que prend naissance la croyance en Dieu et la dévotion dont il est l'objet. Mais comment l'adorer? L'homme est si démuné, et son Créateur si puissant. Comment l'approcher? En remettant complètement notre sort entre ses mains. La soumission totale est le seul chemin. L'homme s'efforce alors de se soumettre à Dieu. La soumission consiste à tout abandonner à Dieu, c'est-à-dire à renoncer à soi-même et à toutes ses richesses, et à faire confiance en sa miséricorde. Quand vous avez tout donné à Dieu, que vous reste-t-il? Plus rien, ni vous ni vos richesses. Votre corps ayant été offert à Dieu, vous n'avez plus besoin de vous faire de souci à son sujet. La naissance et la mort ne peuvent plus dès lors engendrer en vous l'épouvante. Car la cause de cette crainte provenait de votre corps qui désormais ne vous appartient plus. Pourquoi auriez-vous peur désormais? Et où se trouve votre identité corporelle qui provoquait votre effroi?

Deuxième point : l'objet de la stance que nous étudions, il est très simple. Comme vous avez remis entre les mains de Dieu le sort définitif de votre individualité, en entier, le Soi est réalisé et la félicité en découle. Tel est l'objet de notre stance : la fin de toutes vos misères et l'accession au bonheur éternel. Vous obtiendrez le bien suprême.

Quant à la relation existant entre le sujet et l'objet, elle consiste à se soumettre totalement à Dieu. L'abandon à Dieu est synonyme de félicité.

Dernier point, le fruit de la rencontre de l'homme et de l'enseignement, il consiste à réfléchir au sujet traité et à obtenir la connaissance (*jñāna*) qui est omniprésente, ici même et maintenant. Cette connaissance est celle de l'immortalité.

530. — D. *Un ami m'écrit : « Si le Soi individuel se dissout dans le Soi universel, comment peut-on prier Dieu pour assurer le progrès spirituel de l'humanité? » Cette question revient constamment dans les propos des Occidentaux.*

M. Les gens prient Dieu et ils finissent leur prière en disant « que Ta Volonté soit faite! » Si la volonté de Dieu doit être accomplie, à quoi bon Le prier? Il ne faut pas oublier que la Volonté divine prévaut en tout temps et en toutes circonstances. L'individu ne peut pas agir de son propre chef. Il suffit donc de reconnaître la toute-puissance de la Volonté divine et de rester tranquille. Chacun de nous est pris en charge par Dieu. C'est Lui qui a tout créé. Vous n'êtes ici que quelques unités parmi des milliards d'autres unités. Si Dieu a la puissance de régler la vie de ces milliards d'êtres, pourquoi voulez-vous qu'Il vous oublie? Même le simple bon sens devrait amener les gens à comprendre que l'on doit se soumettre à Sa Volonté. Il n'y a par conséquent

aucune nécessité à Lui faire part de vos besoins. Il les connaît mieux que vous-même et Il saura y pourvoir mieux que quiconque.

De plus, pourquoi priez-vous? Parce que vous vous sentez vous-même démuni et sans force et que vous recherchez l'aide d'un pouvoir supérieur. Est-ce que votre Créateur, qui est aussi votre protecteur, ne connaît pas déjà toutes vos faiblesses? Pensez-vous qu'il faille étaler devant Lui vos défauts pour qu'Il en prenne connaissance?

D. Dieu n'aide-t-Il point ceux qui s'aident eux-mêmes?

M. Certainement. Aidez-vous vous-même. Ce faisant vous obéissez encore à Dieu. Car chaque action est déterminée par Dieu seul. Quant à prier pour autrui, cette attitude paraît dénuée d'égoïsme. Mais si vous l'analysez à fond vous y découvrirez aussi de l'égoïsme. En effet, vous désirez le bonheur d'autrui afin d'être vous-même heureux. Ou bien encore vous voulez bénéficier du mérite d'avoir été l'intercesseur pour le bonheur des autres. Dieu n'a besoin d'aucun intermédiaire. Occupez-vous de vos affaires et tout ira bien.

D. Dieu ne choisit-Il pas certaines personnes pour accomplir Son œuvre?

M. Dieu est en tous et œuvre à travers tous. Sa présence se reconnaît plus facilement chez ceux dont le mental est purifié. Le mental pur reflète l'activité divine plus clairement que le mental impur. Voilà pourquoi les gens croient que les hommes dont le mental est purifié sont les élus de Dieu. Mais le véritable élu de Dieu n'en sait rien lui-même et ne parle pas de la sorte. S'il croit qu'il est un intermédiaire entre Dieu et les hommes, c'est la meilleure preuve que son ego n'est point mort et qu'il retient une partie de son individualité. Il ne s'est donc pas entièrement soumis à la Volonté divine.

D. La caste des brahmanes n'est-elle pas considérée à juste titre comme l'intermédiaire naturel entre les hommes et Dieu?

M. D'accord, mais qu'entendez-vous par brahmane? Un brahmane c'est un homme qui a réalisé Brahman, l'Absolu. Un tel homme s'est complètement dépouillé de tout vestige d'individualité. Il ne peut même plus penser qu'il est un intermédiaire.

Quant à la prière, un homme réalisé ne considère pas que les autres soient différents de lui. Comment voulez-vous dès lors qu'il prie? pour qui? et pour quoi? Sa simple présence est le summum du bonheur pour tous. Ce n'est qu'aussi longtemps que vous persistez à croire que les autres sont différents de vous, que vous voulez prier pour eux. Mais le sens de la séparation est

simple ignorance. Et cette ignorance est à son tour la cause de votre sentiment d'impuissance. Vous savez que vous êtes faible et impuissant. Comment voulez-vous dans ces conditions aider les autres? Si vous répondez, par la prière à Dieu, je vous dirai alors que Dieu connaît son affaire mieux que vous et qu'il n'a pas besoin de votre intercession en faveur de qui que ce soit.

• Votre devoir est d'abord de vous aider vous-même et de devenir aussi fort et stable que possible. Vous y parviendrez en vous soumettant totalement à Dieu. Vous ne pouvez plus ensuite retenir le sens de votre ego, de votre moi individuel. Vous ne pouvez faire autrement que d'obéir à Sa volonté. Vous verrez alors que le silence, et non pas la prière, est l'accomplissement le plus élevé.

Le silence est l'Océan dans lequel toutes les rivières de toutes les religions se déversent pour s'y perdre. Ainsi s'exprime Thayumânavar. Il ajoute que les Védas sont les seuls textes révélés qui associent ensemble religion et philosophie.

532. — D. *Shrî Bhagavân nous a exposé hier que Dieu guidait chacun de nous. Dans ces conditions pourquoi devrions-nous nous efforcer de faire quoi que ce soit?*

M. Qui vous demande de vous efforcer? Si vous aviez une foi totale en Dieu, vous ne poseriez pas une telle question.

Le cerveau est le siège du mental et le mental s'en sert comme instrument.

Quand une *vāsanā* s'élançe du cœur et veut se manifester, elle s'associe à la lumière du Soi. Elle passe du cœur au cerveau et en chemin grandit de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle remplisse à elle seule, tout le champ de la conscience. Toutes les autres *vāsanās* sont alors bloquées et ne peuvent se manifester. Quand la pensée contenue dans les *vāsanās* se réfléchit sur le cerveau, elle apparaît comme une image sur un écran. L'homme, à ce moment, dit-on, a une claire perception des choses. Il est un grand penseur ou inventeur. Ni la pensée que l'on déclare extraordinairement originale, ni l'objet de la découverte, ni le pays nouvellement découvert ne sont à vrai dire originaux ou nouveaux. Cette pensée ne pouvait se manifester que parce qu'elle se trouvait déjà incluse dans le mental. Elle était naturellement très subtile et demeurait imperceptible étant donné qu'elle était contenue, réprimée par le passage d'autres pensées ou *vāsanās*, plus urgentes ou plus insistantes. Quand les autres *vāsanās* ont dépensé leur énergie, cette pensée s'est mise à son tour à émerger et, par son association avec la lumière de la conscience, elle est devenue de plus en plus claire jusqu'au moment où elle est apparue magnifique, originale et révolutionnaire. En fait elle existait depuis toujours.

Dans les *Yogas śāstras*, ce genre de concentration est dénommée *samyamana*. Tout désir peut s'accomplir grâce à elle. Elle est donc un pouvoir occulte (*siddhi*). C'est ainsi que les soi-disant découvertes sont effectuées. Même des mondes entiers peuvent être ainsi créés. *Samyamana* conduit vers tous les pouvoirs (*siddhis*). Mais ils ne se manifestent pas tant que l'ego subsiste. Selon l'école du *yoga*, la concentration entraîne finalement la destruction de l'expérimentateur (l'ego), de l'expérience et du monde, si bien qu'en temps voulu les désirs s'accomplissent. *Samyamana* est une concentration qui confère même aux individus le pouvoir de créer de nouveaux mondes. De plus amples détails en sont donnés dans les ouvrages suivants : Aindava Upākhyāna, le Yoga Vasishtha, le Ganda Shaila Loka, et le Tripura Rahashya. Les pouvoirs semblent merveilleux à ceux qui n'en sont pas détenteurs, mais à vrai dire, ils ne durent pas. Il est donc bien inutile de désirer quelque chose d'éphémère. Toutes ces merveilles passagères sont contenues dans le Soi unique inaltérable, permanent. Le monde est donc compris dans le Soi, il ne lui est pas extérieur. Vous en trouverez la confirmation dans le chapitre V de « Shri Rāmāna Gītā »,

« L'univers entier est condensé dans le corps et le corps entier est condensé dans le cœur. Le cœur est donc bien le noyau de l'univers entier. » Dans ces conditions *samyamana* est une concentration sur différents endroits du corps pour obtenir certains pouvoirs ou *siddhis*. Il est écrit également : « Le monde n'est rien d'autre que le mental, le mental rien d'autre que le cœur, voilà toute la vérité. » Donc le cœur comprend tout. Cet enseignement fut donné jadis au roi Shvetaketu, en se basant sur l'image de la graine d'un figuier. La source est un point sans dimension. Son expansion infinie est double : d'une part le cosmos, d'autre part la félicité. Ce point est le pivot de toute la manifestation. De son sein s'élançait une seule *vāsana* qui se démultiplie en sujet, le Moi, en expérience et en Cosmos. Deux oiseaux, exactement pareils, s'envolent simultanément.

Quand je résidais au Skandâshramam, j'avais coutume d'aller m'asseoir sur un rocher : Un jour que j'étais accompagné d'un petit groupe de visiteurs, nous découvrîmes, sortant d'une anfractuosité du rocher, un insecte qui ressemblait au papillon appelé phalène, et qui s'élança dans l'air à la vitesse d'une fusée. En l'espace d'un clin d'œil, il se multiplia en millions de papillons semblables à lui qui formèrent un nuage tellement dense que la vue du ciel en était complètement obscurcie. Nous fûmes grandement surpris et nous examinâmes l'endroit d'où il s'était élancé. Nous découvrîmes que ce n'était qu'une faille minuscule, pas plus grosse qu'un trou d'épingle. Comment autant d'insectes avaient-ils pu sortir d'un trou aussi exigü, en un temps aussi bref? Ce n'était pas possible.

Telle est l'image de l'ego (*ahamkâra*) quand il jaillit et s'étend pour devenir l'univers.

Le cœur est le centre. Personne ne peut en être séparé. Sinon il ne serait même pas. Bien que les Upanishads affirment que le *jîva*, l'individu, fonctionne avec d'autres centres en diverses circonstances, elles ne cessent de répéter que le *jîva* n'abandonne jamais son cœur. Les autres centres ne sont que des lieux d'échange (cf. « Viveka-chûdâmani »). Le Soi est attaché au cœur, comme un taureau à son piquet. L'amplitude des mouvements est déterminée par la longueur de la corde. Ils sont tous centrés par le piquet.

Une chenille rampe sur un brin d'herbe. Quand elle parvient à son extrémité, elle se balance dans le vide, accrochée à ses pattes arrière, se remue en tous sens jusqu'à ce qu'elle puisse accrocher un autre support. Il en va de même du Soi. Il demeure dans le cœur et il s'accroche à d'autres supports, les centres, selon les

circonstances. Mais ses activités demeurent toujours déterminées par le centre du cœur.

553. — D. « *Pas ceci, pas cela.* » *C'est la méthode d'élimination exhaustive recommandée au chercheur de vérité. On souligne que le Soi est l'État suprême. Mais comment y parvenir?*

M. Le Soi est celui qui écoute, qui voit, qui pense, qui connaît, etc. Mais cela n'est pas tout. Il est également décrit comme étant l'oreille de l'oreille, le mental du mental et le connaisseur de la connaissance.

D. *Cela ne dit toujours pas ce qu'est le Soi.*

M. Ni ceci ni cela.

D. *C'est purement négatif. Le Soi n'est pas indiqué d'une manière positive.*

M. Un homme désire savoir qui il est. Il voit autour de lui des animaux, des plantes et des objets. On lui dit : « Vous n'êtes pas une vache, ni un cheval, ni un arbre, ni une pierre, ni ceci, ni cela, etc. » Si cet homme réplique : « Vous ne m'avez toujours pas dit qui je « suis », la réponse sera : « Je ne vous ai pas dit que vous n'étiez pas un homme. » Autrement dit, c'est à lui qu'il appartient de trouver qu'il est un homme. Il vous faut donc trouver vous-même qui vous êtes. On vous dit : « Vous n'êtes ni le corps physique, ni le mental, ni l'intellect, ni l'ego, ni quoi que ce soit d'autre auquel vous puissiez penser. Découvrez cependant ce que vous êtes véritablement. » Le silence indique que le questionneur est lui-même le Soi qu'il recherche. Dans une *svayamvara*, la jeune fille passe devant un groupe de prétendants et dit « non » devant chaque homme, jusqu'à ce qu'elle se trouve en face de l'élu de son cœur; elle baisse alors les yeux et reste silencieuse.

*

573. — M. Tout savoir a pour seul but de conduire les gens à la réalisation d'eux-mêmes, c'est-à-dire au Soi. On sait que les Écritures sacrées et les religions existent dans ce but. Qu'est-ce qu'elles veulent dire? Laissez de côté tout ce qu'elles énoncent concernant le passé ou l'avenir. Tout ceci n'est que spéculation. Mais le présent n'est pas une hypothèse; la vie qui s'écoule en cet instant est expérimentée par chacun de nous. Réalisez le fait d'être à l'état pur et vous aurez mis un terme à toutes les discussions et polémiques.

Malheureusement, l'intellect de l'homme ne prend pas facilement ce chemin. Il est rare qu'un homme devienne introverti. L'intellect se délecte à se plonger dans le passé et à spéculer sur l'avenir. Rarement, il prend le temps de considérer le présent.

D. *Ceci provient du fait que l'intellect sent qu'il se perd s'il plonge dans la recherche du Soi. En revanche, la recherche de l'irréalité dans le passé et dans l'avenir, non seulement lui offre un regain de vie, mais lui permet de s'accroître, de se développer.*

M. Oui, c'est bien cela. Pourquoi l'intellect se développe-t-il? S'il existe, c'est qu'il a une fonction à remplir. Quelle est cette fonction? Celle de montrer la voie vers la réalisation du Soi. L'intellect doit donc être utilisé dans ce but.

589. — Le Maharshi lit à haute voix un passage de Sainte Estelle tiré de la version tamoule du « Râmakrishna Vijayam » : Les brigands que vous abritez dans votre maison, c'est-à-dire en vous, s'appellent la concupiscence, l'envie, la luxure, toutes vos passions. S'ils vous blessent et vous dérobent votre énergie, détournez-vous de leur attaque et trouvez la cause de vos blessures. Elle est extérieure à vous. Les influences qui vous sont extérieures sont sans effet sur vous, de même qu'un reflet n'affecte pas un miroir. Vous êtes donc en fait inaccessible, invulnérable; personne ne peut vous blesser, pas même les brigands à qui vous avez donné asile dans le fond de votre mental et qui ne sont qu'un faux reflet de vous-même. Si vous ne parvenez pas à vous blesser vous-même, à vous meurtrir en aucune façon, pourquoi voulez-vous que Dieu, qui est Toute-miséricorde, veuille vous faire du mal?

Le Maharshi observa que Sainte Estelle était une sainte authentique, dont les enseignements étaient parfaitement valables.

*

590. — « *La philosophie du Verbe d'après Nâmdev* » (article paru dans « *The Vision* »).

Le *nâma* (le Verbe) traverse l'univers intégralement, de part en part. Qui peut dire jusqu'à quelles profondeurs du nadir et jusqu'à quelles hauteurs du zénith il étend son empire? Les imbéciles, dans leur ignorance, se laissent entraîner dans la ronde fantastique des 8.400.000 réincarnations sans connaître l'essence des choses. Mais le Verbe reste immortel et, si les formes sont innombrables, le Verbe les intègre toutes.

Le Verbe est lui-même la forme, et la forme est elle-même le Verbe. Il n'y a pas de distinction entre le Verbe et la forme. Quand Dieu Se manifesta, Il assumait et le Verbe et la forme. D'où le Verbe que les Védas ont consacré. Mais prenez garde. Il n'y a pas de *mantra* au-delà du Verbe. Ceux qui affirment le contraire sont de sots ignorants. Le Verbe est Keshava Lui-même. Seuls ceux qui sont des amants de Dieu font cette découverte.

La nature omni-pénétrante du Verbe est comprise seulement de ceux qui sont capables de prendre conscience de leur propre « Moi ». Quand l'homme ne peut pas reconnaître en lui-même la présence du Verbe, quand il ignore son propre Verbe, il lui est impossible de connaître le Verbe universel dont l'énergie omni-pénétrante (*vyâpti*) imprègne toutes choses, dans une interfusion infinie. Quand on connaît son propre Verbe, autrement dit quand on a fait l'expérience de sa propre Essence vivante, on découvre la présence du Verbe en tous lieux, en tous temps, en toutes choses.

Personne ne peut arriver à connaître le Verbe par des études intellectuelles, la méditation ou les austérités. Il faut d'abord déposer tout le fardeau de ses *samskâras* aux pieds de son gourou et apprendre de lui quel est l'occupant éternel qui habite en nous, le « Moi » en nous. Dès que la source originelle de ce « Moi » a été découverte, il faut y immerger son individualité pour qu'elle fonde et disparaisse dans l'océan de la Vie unique, qui est auto-crée, incréée, existant en soi et dépourvue de toute dualité différenciatrice. C'est ce Verbe suprême qui imprègne et soutient les trois mondes de la manifestation.

Le Verbe est Paramâtman lui-même, et nulle activité dualiste n'y trouve asile.